

**Compagnie Catherine Delattres**



**Mise en scène  
Catherine Delattres**

260B, boulevard Jean Jaurès 76000 Rouen  
Tél : 02 35 98 12 34 Mail : [ccdelattres@free.fr](mailto:ccdelattres@free.fr)  
[www.compagnie-catherine-delattres.com](http://www.compagnie-catherine-delattres.com)  
Licences : 2-27811 et 3-27812

## **Saison 2014 – 2015**

**le mercredi 12 novembre 2014 à 19h30**

**le jeudi 13 novembre 2014 à 19h30**

**le vendredi 14 novembre 2014 à 19h30**

**le samedi 15 novembre 2014 à 19h30**

**le dimanche 16 novembre 2014 à 17h30**

**à la Chapelle Saint-Louis - ROUEN (76)**

**le mardi 18 novembre 2014 à 20h30**

**au Théâtre Roger Ferdinand – SAINT-LÔ (50)**

**le vendredi 21 novembre 2014 à 20h00**

**au Théâtre en Seine – DUCLAIR (76)**

**le mardi 16 décembre 2014 à 20h30**

**au Théâtre de la Madeleine – TROYES (10)**

**le samedi 17 janvier 2015 à 20h30**

**à l'Espace Culturel Le Parc– RIBEAUVILLÉ (68)**

**prospection en cours**

## ***Saison 2013 – 2014***

***le mardi 5 novembre 2013***

**Création au RIVE GAUCHE - Saint-Étienne-du-Rouvray (76)**

***le vendredi 15 novembre 2013***

**au Théâtre du Château - EU (76)**

***le vendredi 22 novembre 2013***

**à l'Éclat - PONT-AUDEMER (27)**

***le samedi 11 janvier 2014***

**à la Salle des fêtes - GISORS (27)**

***le jeudi 23 janvier 2014***

***le vendredi 24 janvier 2014***

***le samedi 25 janvier 2014***

***le dimanche 26 janvier 2014***

**au TAPS Scala- STRASBOURG (67)**

***le mardi 4 février 2014***

**à Juliobona - LILLEBONNE (76)**

***le vendredi 14 février 2014***

**au Théâtre Montdory - BARENTIN (76)**

***le mardi 18 février 2014***

**au Théâtre Le Passage - FÉCAMP (76)**

# Équipe artistique

Mise en scène

**Catherine Delattres**

Collaboration artistique

**Bernard Cherboeuf**

Scénographie

**Ludovic Billy**

Lumières

**Jean-Claude Caillard**

Costumes

**Corinne Lejeune**

Distribution

**Sophie Caritté** : Léonie, la tante

**Étienne Coquereau** : Georges, le père

**Florent Houdu** : Michel, le fils

**Lisa Peyron** : Madeleine, la jeune fille

**Maryse Ravera** : Yvonne, la mère

Production : Compagnie Catherine Delattres.

La Compagnie est conventionnée par la Ville de Rouen et la Région Haute-Normandie.

Coproduction : Théâtre Municipal du Château d'Eu, Scène conventionnée Musique et Théâtre Baroques. Avec le soutien du Rive Gauche, Scène Conventionnée pour la Danse de Saint-Étienne-du-Rouvray. Avec l'aimable autorisation de M. Pierre Bergé, Président du Comité Jean Cocteau.

# La pièce

## Résumé

La pièce se passe dans un grand appartement, « une roulotte », où se côtoient le désordre de Georges et Yvonne, les parents terribles, et l'ordre implacable de la tante Léonie.

Michel, 22 ans, est l'enfant choyé de cette étrange famille.

Yvonne idolâtre son fils jusqu'à oublier son mari.

Lorsque Michel découche pour la première fois, c'est parce qu'il a rencontré Madeleine, une jeune femme qu'il souhaiterait présenter à sa mère.

D'abord réticente, car jalouse et exclusive, Yvonne finit par capituler devant le chagrin de son fils. Mais l'amour des jeunes gens pourra-t-il résister aux pièges tissés par le cocon familial ?

Dans cette « maison des portes qui claquent », tout commence comme dans un vaudeville ... mais les Dieux du Théâtre en ont décidé autrement, le destin se chargera de transformer le drame bourgeois en tragédie.

## Histoire de la pièce

Elle fut créée le 14 novembre 1938 au Théâtre des Ambassadeurs et c'est tout de suite un énorme succès auprès du public parisien. Mais les ennuis vont commencer bien vite : quand il s'agit d'offrir "une représentation gratuite aux grands élèves de la ville", le conseil municipal s'émeut et interdit la pièce. Elle sera reprise aux Bouffes Parisiens en Janvier 1939 : Cocteau au Boulevard !

En octobre 41, ce sont les critiques hargneuses de la presse collaborationniste qui feront à nouveau interdire **Les Parents Terribles**. Alain Laubreaux écrira dans *Je suis partout* : "déprimant spectacle, tableau d'une famille française où le proxénétisme, l'ordure morale, la prostitution la plus basse nous sont représentés comme l'image même de nos mœurs."

Jean Cocteau dira plus tard : "Condamnés pour inceste en 1939 par le Conseil Municipal et en 1941 par la Milice, la mère et le fils se virent acquittés à l'unanimité, en 1946."

## Les personnages

La mère : hypocondriaque et excessive, elle peut être d'un égoïsme redoutable.  
C'est aussi une âme naïve, ravagée d'amour.

Le père : un être effacé, un inventeur raté, un mari négligé et un amant ridicule.  
Un homme pathétique mais qui n'est pas sans grandeur d'âme .

La tante : machiavélique et rigide, elle se consume d'abnégation et d'amour frustré.  
Elle peut être aussi l'ange gardien de la famille.

Le fils : irresponsable, immature et sacrifié.  
C'est le héros, la victime, tour à tour souffrant et glorieux.

L'autre : c'est l'amante, l'étrangère, la cinquième roue de la roulotte.  
Intelligente et droite, elle ne peut rien contre le chantage et la calomnie.

## Le film

En 1948, le texte devient dialogues de cinéma. Cocteau fait entrer **Les Parents Terribles** dans son œuvre cinématographique. Pendant le tournage, il peut enfin se promener parmi les acteurs et " les regarder en pleine figure au lieu de les voir à distance, sur une scène."

## Les titres

Avant de trouver le titre définitif de sa pièce, Cocteau en avait évoqué d'autres, tous pertinents : *La maison des portes qui claquent*, *La roulotte*, *La maison dans la lune*, *La maison hantée*, *La chambre des tortures*, *La maison à l'envers...*  
On aurait pu lui souffler " *les Enfants terribles* " mais le titre était déjà pris.

## Un couple infernal

Dans la chambre sombre où la lumière des autres ne pénètre jamais, Michel est resté l'enfant d'autrefois malgré ses 22 ans : « Mik est un bébé ». Toute la vie affective d'Yvonne est centrée sur son fils au dépens d'un mari devenu peu à peu inexistant.

Indifférente à tout ce qui n'est pas Michel, elle ignore les notions d'ordre d'argent et de morale.

Inaccessible à toute vie affective autre que la sienne, elle n'entend pas les plaintes de Léo et de Georges.

Dans la passion vécue par Yvonne, le don de soi est total, loin des cloisonnements traditionnels de l'affectivité. Elle voue à l'objet de ses tendresses les attentions et l'adoration d'une amante.

Cette tendresse dévorante se dissimule sous une camaraderie et une complicité enjouée. Yvonne ressent en amoureuse la joie du retour de l'aimé, le dépit devant son indifférence et le désir de lui plaire.

Mais Michel aime ailleurs et s'évade de la roulotte. Il ne voit plus en sa mère que sa meilleure amie, dépositaire des secrets les plus précieux. Dans son univers simplifié, son bonheur doit être le bonheur de tous : « elle m'adore, maman, et je l'adore et tu l'adoreras ».

Yvonne écoute horrifiée le récit de Michel. La jalousie étouffe tout sentiment maternel. Elle va défendre sa raison de vivre en essayant toutes ses pauvres ruses de malade : les larmes, le chantage du suicide, l'autorité et même les indignations puritaines : « Michel me trompait ».

Mais quand cette tentative échoue, la mère refuse de partager la joie des autres, les répliques se précipitent, le rythme s'accélère, Yvonne s'échappe. En frappant Yvonne, la fatalité touche également Michel, faisant du jeune homme un meurtrier involontaire, un nouvel Œdipe accablé devant un mystère qui le dépasse.

# Notes de mise en scène

## Entre vaudeville et tragédie

Une famille bourgeoise, empêtrée dans ses secrets et son linge sale, fait « claquer les portes » tout au long d'une intrigue boulevardière. Mais la plume du poète a d'autres ambitions. La tragédie rôde. La tante Léonie, avec son redoutable goût de l'Ordre, sera l'instrument de la fatalité.

## Entre réalisme et onirisme

Pendant 2 actes, la pièce a pour décor la chambre d'un appartement bourgeois. C'est là que règne la mère dans un désordre familial : un lit toujours défait, du linge éparpillé, des lumières tamisées.

Mais cet appartement est aussi une "roulotte", un lieu magique où se blottit l'enfance depuis des années. Le temps a passé, la maison close est devenue malsaine et étouffante. Yvonne ne pourra plus se protéger de la lumière et de l'Ordre du monde qui veut que les enfants grandissent et échappent à leur mère. Dans ce désordre poétique, la chambre est un cercle magique qu'il ne fallait pas franchir.

## Entre respect et appropriation

Cocteau disait dans ses *Entretiens avec André Fraigneau* : « J'aime les acteurs parce qu'ils revêtent d'une peinture très étrange notre ligne d'écriture trop sèche pour être lue de loin. Nous dessinons un texte, les acteurs l'assimilent, le peignent, mais ils le respectent; ils le déforment sur eux à l'usage comme un costume. Voilà qui est mystérieux. »

Dans cette pièce, les émotions s'étalent, les corps chutent et se cognent les uns contre les autres.

Aux comédiens d'habiter ces personnages faits de chair, de cris et de larmes.

Et n'oublions pas que la pièce est avant tout une histoire d'amour absolu.



# Catherine Delattres

## Metteuse en scène

Comédienne de formation, Catherine Delattres a assuré de nombreuses fonctions pédagogiques: responsable de l'Ecole du Théâtre des 2 Rives de Rouen, puis du secteur "Théâtre Jeune Public" à la Maison de la Culture du Havre et enfin Directrice des Études de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg de 1990 à 1995.

Parallèlement elle a entamé une collaboration artistique avec Jean-Marie Villégier (**Tartuffe** de Molière, **L'illusion comique**, **Sophonisbe**, **Le menteur** de Corneille et en 2003, **Les deux trouvaillies de Gallus** de Victor Hugo).

Depuis 1984, elle a réalisé les mises en scène des spectacles suivants: **L'enfant** d'après Jules Vallès (Maison de la Culture du Havre), **Maison de poupée** d'Ibsen, **Le pain d'autrui** de Tourgueniev, **Soudain l'été dernier** de Tennessee Williams (Ecole du Théâtre des 2 Rives), **Correspondances amoureuses**, **Grand'Peur et Misère du IIIème Reich** de Brecht, **La Galerie du Palais** de Corneille (Ecole du Théâtre National de Strasbourg), **L'inconnue de Calais** d'après Paul Léautaud, **Les petits potages mécaniques** d'Olivier Saladin, **Le Paradis sur terre** de Tennessee Williams (Théâtre des 2 Rives).

De 2001 à 2004, elle a réalisé la mise en scène d'opéras comiques et d'oeuvres lyriques en collaboration avec L'Atelier Lyrique de Haute-Normandie: **Sancho Pança** de Philidor, **Le Délire** de Berton, **Le Petit Opéra Thérapeutique** d'Isabelle Aboulker, **Le Déserteur** de Monsigny.

Catherine Delattres a fondé sa propre compagnie à Rouen en 1990 et a notamment monté: **Jodelet ou le Maître Valet** de Paul Scarron (1992), **Le Paradis sur terre** de Tennessee Williams (1994), **Sans dessus dessous** d'Eugène Labiche (1996), **Le Cid** de Corneille (1997), **C'est beau et Elle est là** de Nathalie Sarraute (1998), **Les Amoureux** et **Le véritable Ami** de Goldoni (1999), **Les Serments indiscrets** de Marivaux (2000), **Yvonne, princesse de Bourgogne** de Gombrowicz (2002), **Kiki l'Indien** de Joël Jouanneau (2003), **La Cerisaie** de Tchekhov (2004), **La place royale** de Pierre Corneille (2006), **Un jardin sous la pluie** de Philippe Delerm (2007), **Chat en poche** de Georges Feydeau et **Les petits potages mécaniques** avec Olivier Saladin (2008), **La cantatrice chauve** de Ionesco (2009), **La mouette** de Tchekhov (2010), **Le jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux (2012), **Les Parents terribles** de Cocteau (2013) et **L'Étourdi** de Molière en 2014.

## Presse

### « Les parents terribles »... Quand la réalité humaine gomme le sceau du destin

12 Janvier 2014, Rédigé par Vicaire François



*« Il n'y a pas de pire vaudeville que ce drame » dit en substance un des personnages des « Parents terribles ».*

*Une petite phrase qui est la clé d'une ambiguïté qui court tout le long de la pièce de Cocteau. Catherine Delattres, avec cette solidité et cette clarté qu'elle donne à ses mises en scène, s'emploie à faire la part belle tout à la fois au drame bourgeois dans ce qu'il a de plus classique et à la complexité de rapports humains qui échappent aux normes. On pourrait sans problème faire osciller l'action d'un genre à l'autre par la simple manière d'utiliser les personnages et de les inscrire dans des emplois dont ils ne pourraient s'évader.*

*Cocteau, avec cette pièce qui le faisait échapper à son registre habituel – ce qu'on lui pardonnera difficilement – réglait tout à la fois ses comptes avec sa mère et affichait l'admiration éperdue qu'il portait à Jean Marais. En lui associant Yvonne de Bray, il inscrivait à l'avance les personnages dans une dimension tragique assez proche, toute proportion gardée, de ceux de « L'aigle à deux têtes ».*

Au lieu de gommer les aspérités de leurs sentiments contrastés, il les hissait au niveau de l'exception, bousculant les codes du « boulevard », tout en les utilisant, pour donner une tonalité dramatique aux rapports conflictuels et faussés s'établissant entre une mère et son fils.

Ne laissant rien au hasard, l'analyse que Catherine Delattres fait des personnages est comme toujours extrêmement juste, pertinente et tient compte des natures de comédiens pour lesquels ses choix sont toujours d'une parfaite cohérence.

Sa mise en scène suit le rythme de la comédie et sa distribution s'y plie sans problème mais sait aussi faire passer des frémissements qui peuvent frôler une fureur allant bien au-delà des codes régis par le genre.

Florent Houdu et Lisa Peyron, que l'on avait déjà appréciés dans le « Marivaux » de l'été dernier sont les deux jeunes héros – les seuls à ne pas être monstrueux – de cette histoire dans laquelle ils font valoir une sensualité juvénile et instinctive avec de grands moments déchirés et d'émotions vraies. Laminés mais terriblement « vivants », ils font face à l'égoïsme dévastateur d'un trio infernal que campent Maryse Raveva, Etienne Coquereau et Sophie Caritté.

Ravera est égale à elle-même, extravertie, tour à tour excessive et pitoyable. Maniant l'invective et le désespoir avec une efficacité implacable, elle fait passer par petites touches subtiles un humour de situation que Catherine Delattres a su très bien mettre en évidence. Etienne Coquereau dessine un personnage tout en demi-teinte, tiraillé entre révolte contenue et renoncement contrit. Quant à Sophie Caritté, elle joue avec toutes les facettes d'un rôle contradictoire qui va de l'autorité à l'émotion et qu'elle porte avec une grande retenue et une rigoureuse présence scénique.

Dans un espace conçu par Ludovic Billy qui fait la part belle au profil farouche de Marais vu par Cocteau, avec des lumières fort bien venues de Jean-Claude Caillard et les très élégants costumes de Corinne Lejeune, ces « Parents Terribles » échappent à l'esthétique très datée de sa création. Catherine Delattres remet à l'ordre du jour un théâtre qui semblerait convenu si elle ne s'attachait dans sa mise en scène à une lecture plus précise et moins marquée par la symbolique. En inscrivant la pièce dans une réalité humaine qui gomme quelque peu le sceau tragique du destin que lui conférait le poète, elle la rend plus proche, plus accessible et d'autant plus sensible.



**FÉCAMP.** Du vaudeville à la tragédie, Le Passage présente ce soir une pièce de Jean Cocteau, mise en scène par Catherine Delattres.

## Parents terribles au théâtre

Ce soir à 20 h 30, le théâtre le Passage accueille *Les parents terribles*, célèbre pièce de Jean Cocteau, que Catherine Delattres vient de présenter avec succès à Strasbourg avec sa compagnie éponyme. À Fécamp, les réservations indiquent déjà l'attente enthousiaste du public pour cette nouvelle création de la compagnie. La pièce fut créée à Paris en 1938 et le spectacle rencontra alors un vif succès. Les ennuis apparurent cependant l'année suivante dans une période historique tendue, avec une première condamnation pour inceste suivie d'une autre, en 1941, sur intervention de la Milice. Sur scène, les ressorts du vaude-

ville sont merveilleusement exploités, entre portes qui claquent et « parents terribles » dont le désordre côtoie la rigidité implacable d'une machiavélique tante Léonie. Dans cette étrange famille, Michel, 22 ans, est abusivement idolâtré par Yvonne, sa mère dont toute la vie affective est focalisée sur son fils aux dépens de son époux, devenu inexistant au fil du temps. Dans cet excès d'amour filial, cette femme éprouve des sentiments partagés entre joie du retour de l'être aimé, tristesse devant son indifférence et désir de le séduire. Dans ce contexte, le jeune homme rencontrera Madeleine, jeune femme intelligente. Malgré sa

jalousie et son égoïsme redoutable, Yvonne finira par céder devant le chagrin de son fils partagé entre les deux femmes de sa vie. Face à ce dilemme, Michel se transformera en meurtrier bien malgré lui, submergé d'une pulsion œdipienne qui le surpasse. Comme à son habitude, Catherine Delattres excelle dans le traitement de classiques du répertoire et sa mise en scène distribue avec justesse une équipe de comédiens familiers servant à merveille des textes que la metteur en scène sait raviver. Citons ainsi, la belle maturité du duo Maryse Ravera-Etienne Coquereau dans le rôle des parents, aux côtés du jeune couple interprété par Florent Houdu et Lisa Peyron. Sans oublier, Sophie Caritté dans le rôle de la tante. Sous les belles lumières pertinentes de Jean-Claude Caillard, tous habitent des personnages faits de chair, de cris et de larmes et incarnent ensemble une parfaite famille empêtrée dans ses secrets. Du vaudeville qui vire à la tragédie...

« Les parents terribles », ce mardi 18 février à 20 h 30. À partir de 15 ans.  
Tariifs : Plein 16 €, réduit 13 €, jeune 8 €. Réservation conseillée au 02 35 29 22 81. Théâtre Le Passage - 54, rue Jules Ferry - Fécamp.



L'histoire d'une famille bourgeoise empêtrée dans ses secrets



## « Les parents terribles » font un carton

**Théâtre.** Un jeu de scène exceptionnel, mardi dernier au Théâtre Le **Passage**.

Quel bonheur cette pièce, mardi dernier sur la scène conventionnée du Théâtre Le Passage. Les passionnés, abonnés, lycéens ou tout simplement amateurs ne s'y sont pas trompés et c'est à guichet fermé que la pièce de Jean Cocteau, *Les parents terribles*, s'est jouée.

### L'histoire

La metteur en scène, Catherine Delattres, de la compagnie éponyme, a vite donné le tempo de ce vaudeville où les acteurs ont déployé durant deux heures tout leur talent scénique et théâtral. La relation possessive d'une mère avec son fils unique prend place dès les premières minutes sur la scène.

Superbement jouée par Maryse Ravera, la mère, possessive, adopte un comportement et des

sentiments inadaptés face à ce fils unique, magnifiquement interprété par Florent Houdu, qui essaie, tant bien que mal, d'évoluer normalement dans sa vie sentimentale de jeune homme.

Étienne Coquerreau, le père, et Sophie Carité, la tante, contre-attaquent. Ils causent et donnent une vive répartie sans cesse et sans silence, à la mère et au fils, avant que n'entre en scène la jolie galante. Celle-ci est jouée par Lisa Peyron, qui n'est autre que la cause de l'absence de fils dans son lit le matin.

### Les artistes salués

La cadence donnée au joli texte de Jean Cocteau n'a pas laissé insensible le public qui a salué le talent des acteurs avec un rappel d'applaudissements au salut de ces derniers.



Un public impatient d'assister à cette pièce de Jean Cocteau, jouée avec l'aimable autorisation de Pierre Bergé